

# À LIRE

## UNE HISTOIRE DU COCHON AU PAYS DES PHARAONS

Tabou pour les musulmans et les juifs, le porc était-il également proscrit au temps des pharaons comme l'ont affirmé de nombreux auteurs classiques ? Oui et non, répond Youri Volokhine, maître d'enseignement et de recherche en sciences de l'Antiquité (Faculté des lettres) dans un ouvrage

qui se veut une « histoire globale du cochon en Égypte ancienne ». Car s'il est vrai que la consommation du porc sur les rives du Nil est attestée depuis le Paléolithique tardif, il semble également que cela soit dans le cadre de la culture pharaonique qu'il faille chercher les plus anciennes réticences culturelles à consommer de la chaire porcine. Celles-ci reposent sur deux types de représentations antagonistes. La première est attachée au porc mâle dont l'aptitude à se nourrir de déchets et d'excréments fait très tôt l'objet d'une interprétation mythologique. Toujours dans un registre négatif, le porc est également associé par les Égyptiens à la transmission des maladies, au premier rang desquelles figure la lèpre, mal épouvantable par excellence. Tout autre est cependant l'image de la truie. Mère nourricière qui dévore ses gorettes lorsqu'une portée est trop nombreuse, elle incarne Nout, la mère de tous les astres, qui, selon la tradition égyptienne, englutit chaque soir ses

enfants pour permettre leur régénération. Dans le cas présent, si interdit il y a, ce n'est plus par détestation, mais par souci de pureté rituelle. *«L'exemple égyptien montre que la règle des prêtres n'est pas forcément celle de tous, quand bien même une véritable théocratie détient le pouvoir»*, conclut Youri Volokhine.

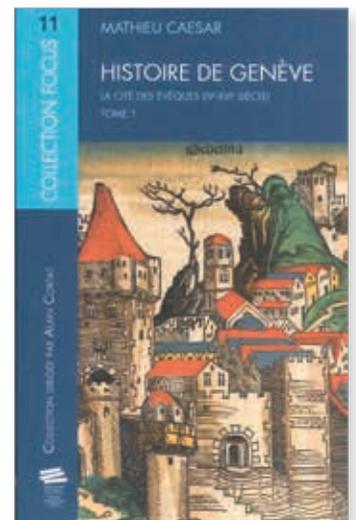
**«LE PORC EN ÉGYPTÉ ANCIENNE»**,  
PAR YOURI VOLOKHINE,  
PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIÈGE, 324 P.



## GENÈVE AU TEMPS DES ÉVÊQUES

Dans la droite ligne de la récente *Histoire de la Suisse* de François Walter (professeur honoraire de la Faculté des lettres), voici un pendant genevois. Dans ce premier tome, Mathieu Caesar, maître assistant au Département d'histoire générale (Faculté des lettres), retrace l'évolution de la cité du bout du lac des premières traces d'occupation humaine à la veille de la Réforme. A grandes enjambées, l'auteur évoque la rencontre entre César et les Helvètes devant le pont sur le Rhône (qui donne lieu à la première mention explicite de Genève dans une source écrite), la domination impériale, la période burgonde, la rivalité avec la Maison de Savoie, ainsi que le lent développement du pouvoir épiscopal. Agrémenté par un certain nombre de faits rarement évoqués par l'historiographie traditionnelle, le tableau que dessine ce petit livre vise à restituer « l'état d'âme » de la cité au fil du temps. S'inscrivant en faux contre l'idée qui veut voir dans le bas Moyen Age genevois une lente marche vers l'indépendance et vers la Réforme, il démontre également que l'histoire de la ville a été largement déterminée par les puissances qui l'ont entourée au fil des siècles. Au passage, il rectifie aussi l'image du voisin savoyard, qui, loin d'avoir toujours tenu le rôle d'ennemi héréditaire, a longtemps offert une voie privilégiée d'ascension sociale et d'enrichissement aux notables genevois. VM

**«HISTOIRE DE GENÈVE. LA CITÉ DES ÉVÊQUES (IV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> SIÈCLE). T. 1»**,  
PAR MATHIEU CAESAR, ÉDITIONS ALPHIL,  
151 P.



## OPÉRATION MAINS PROPRES

Grâce à lui, on estime que près de 8 millions de vies sont sauvées chaque année. Lui, c'est un petit flacon contenant une solution hydro-alcoolique mise point au début des années 1990 par l'équipe de Didier Pittet, professeur à la Faculté de médecine et responsable du Service de prévention des infections aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Remplaçant avantageusement le traditionnel lavage des mains au savon, le procédé a depuis été adopté par 170 des 194 Etats membres de l'ONU, soit près de 80% de la population mondiale et il a

été élu au rang de standard universel par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Mieux: afin d'éviter toute spéculation abusive de la part d'entreprises privées, l'équipe de Didier Pittet a choisi de livrer la recette de sa «solution miracle» à l'OMS. Si bien qu'aujourd'hui, près de 40 pays produisent localement les stocks dont ils ont besoin à partir de matières premières comme la canne à sucre, le manioc ou la noix. C'est l'histoire de cette *success story* exemplaire née dans les murs des HUG que retrace dans ce livre le blogueur, essayiste et romancier Thierry Crouzet. Des premières études menées à Genève, qui montrent notamment qu'il est impossible, faute de temps, pour le personnel soignant de suivre les consignes d'hygiène de l'époque, aux négociations engagées avec la Ligue islamique mondiale pour s'assurer que le produit est conforme avec les préceptes du Coran, ce récit haletant dresse le portrait d'un médecin dont «peu de monde connaît le nom, mais à qui beaucoup doivent la vie», selon la formule de Margaret Chan, directrice générale de l'OMS. A noter que les bénéfices de l'ouvrage, traduit d'emblée en sept langues, seront reversés au fonds *Clean Hands Save Lives* afin d'offrir des flacons de solution hydro-alcoolique aux acteurs de la santé des pays défavorisés. **VM**



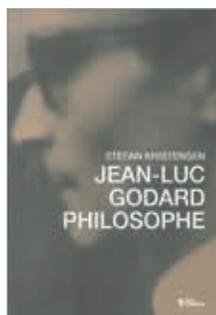
«**LE GESTE QUI SAUVE**», PAR THIERRY CROUZET, L'ÂGE D'HOMME, 165 P.



### LE JAPON QUI DIT NON

Redonner la parole aux Japonais qui ont eu le courage de s'opposer aux orientations politiques de l'Etat impérial durant la période coloniale: c'est l'objectif visé par Pierre-François Souyri (Faculté des lettres) avec cet ouvrage.

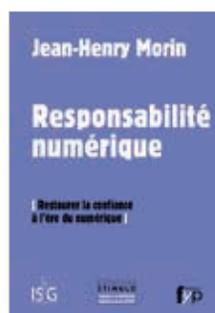
«**JAPON COLONIAL 1880-1930. LES VOIX DE LA DISSENSION**», PAR PIERRE-FRANÇOIS SOUYRI, LES BELLES LETTRES, 168 P.



### GODARD ET LA PHILO

En quoi l'œuvre de cinéaste de l'auteur de *Pierrot le fou* est-elle philosophique? Partant de cette interrogation, Stefan Kristensen (Faculté des lettres) confronte les notions d'image, de corps et de processus créatif chez Godard avec la pensée de Deleuze ou Merleau-Ponty.

«**JEAN-LUC GODARD PHILOSOPHE**», PAR STEFAN KRISTENSEN, L'ÂGE D'HOMME, 141 P.



### ÉVITER «BIG BROTHER»

En matière de surveillance du monde numérique, Jean-Henry Morin, professeur-associé à l'UNIGE, montre qu'entre le tout sécuritaire paranoïaque et le laisser faire, il existe une autre voie, celle d'une responsabilité participative. L'auteur propose des solutions aux entreprises et institutions.

«**RESPONSABILITÉ NUMÉRIQUE**», PAR JEAN-HENRY MORIN, FYP ÉDITIONS, 96 P.



### MOI, PRÉSIDENTE...

Professeure invitée au Global Studies Institute, Micheline Calmy-Rey évoque les faits marquants de son mandat de conseillère fédérale et de présidente: fonds en déshérence, crise libyenne, indépendance du Kosovo, médiation entre les Etats-Unis et l'Iran...

«**LA SUISSE QUE JE SOUHAITE**», PAR MICHELINE CALMY-REY, ÉD. FAVRE, 251 P.